

Messages oecuméniques

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

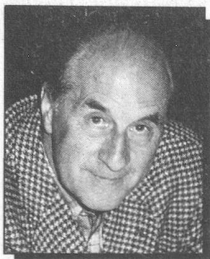
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

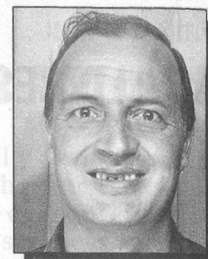
<http://www.e-periodica.ch>



PASTEUR J.-R. LAEDERACH

ABBÉ J. P. DE SURY

MESSAGES ŒCUMÉNIQUES



Isolement

L'homme isolé est un homme vaincu. Alain

Le mot, avant d'être appliqué à l'homme, a une origine simplement géographique. De l'italien «isola» (île), isolata, il signifie «être séparé comme une île». On parle aussi d'isolement en électricité. C'est donc être séparé des choses de même nature. On dira d'un endroit qu'il est isolé, c'est-à-dire écarté de toute habitation, de tout contact, perdu ou reculé. De la notion géographique on a passé à l'application humaine: être isolé, vivre dans l'isolement, c'est-à-dire seul, solitaire. Y a-t-il différence entre isolement et solitude? Les acceptions sont proches et les situations humaines souvent semblables. La solitude pourrait être l'état dans lequel je me mets moi-même, parce que je la réclame pour ma tranquillité, ma méditation, ma prière, ma lecture. L'isolement pourrait décrire plutôt la situation où me placent les autres. Dans un cas il y a volonté et parti pris personnel; dans le second, ce sont les autres qui m'y contraignent. Mais il peut y avoir de l'un et de l'autre dans les deux termes. Je suis isolé parce que j'aime la solitude et la recherche; je suis seul parce que mon (mauvais?) caractère, ma maladie, mon égoïsme, ma méchante langue éloignent les autres. C'est ainsi qu'on isolera un détenu, un contagieux, un aliéné. Se sentir isolé, c'est avoir l'impression qu'on vous abandonne, qu'on vous «laisse tomber», qu'on ne s'intéresse plus à vous,

parce que diminué, dépourvu de puissance politique ou financière, donc parce que quantité négligeable. Les visites, les téléphones, les attentions s'estompent au fil des années, et si vous devenez trop vieux, le sentiment d'isolement vous submerge. Alors attention à l'amertume, à la dépression, aux reproches injustes, à la mauvaise humeur ou au repliement aigri sur soi-même.

Si la solitude recherchée et désirée peut être féconde, l'isolement imposé est source de souffrance. Et il convient d'en sortir. Mais il ne faut jamais attendre que les autres fassent le premier pas. Si je ne veux pas rester cantonné dans ma solitude, je recherche, je force le contact. Le téléphone est à portée de ma main pour une conversation, un mot écrit engendre une réponse, une invitation en suscite une autre. Je n'attends pas qu'on me tende la main, je fais le geste le premier. La musique du téléphone, je la fais jouer pour d'autres, je veille à ce qu'une boîte aux lettres amie ne reste pas vide. Sachez la joie que peut créer, pour celui qui l'engendre et pour celui qui en est le bénéficiaire, un message bien senti, au téléphone ou dans la boîte aux lettres.

Quand l'écrivain-philosophe Alain parle du vaincu que peut être un isolé, il en appelle à notre énergie, à notre volonté pour sortir de la solitude qu'on s'impose ou de l'isolement qu'on subit. Car selon Victor Hugo, ceux qui vivent (et il vaut la peine de vivre pleinement cette vie que Dieu nous prête), ce sont ceux qui luttent. Ou, ceux qui luttent, ce sont ceux qui vivent. Si possible, dans la foi. Ce ne sera pas plus facile. Mais il y aura une réponse à nos «pourquoi». Et, par surcroît, une aide efficace.

Pasteur J.-R. L., Peseux

Dieu est amoureux de moi

«L'amour à l'état naissant tend à la fusion, mais à la fusion de deux personnes différentes. Pour que naisse l'amour, il faut qu'il y ait diversité et l'amour naissant est une volonté, une force pour surmonter cette diversité qui cependant existe et doit exister. La personne aimée intéresse parce qu'elle est différente, parce qu'elle est porteuse d'une spécificité propre et que l'on ne peut confondre avec aucune autre. Cette spécificité, cette unicité s'exaspèrent encore plus dans l'amour naissant. Nous voulons être aimés en tant qu'êtres uniques, extraordinaires, irremplaçables, absolument pour nous-mêmes.»

Ainsi s'exprime le professeur Francesco Alberoni dans son remarquable livre intitulé «Le choc amoureux.»¹

L'originalité du christianisme, la Bonne Nouvelle des Evangiles, la révélation que nous recevons par Jésus-Christ est bel et bien telle: le Dieu Trinité – Père, Fils et Esprit – aime chacun et chacune d'entre nous comme un être unique, extraordinaire, irremplaçable. Il nous aime absolument pour nous-mêmes, pour ce que nous sommes et pas d'abord pour ce que nous faisons. Il est amoureux de nous au point de se faire l'un d'entre nous, au point d'affronter la souffrance et de donner sa vie pour nous. Pour chacun d'entre nous...

Même si je m'étais trouvé le seul être humain existant sur la terre, empêtré dans les filets de mon péché, blessé par une mystérieuse faute originelle, le Dieu de Jésus-Christ n'au-

rait pas hésité à venir à moi pour me sortir de mon pétrin, pour me sauver, pour me redonner éternellement vie.

Oui, Dieu est amoureux de moi!

Et moi, que fais-je? Quelle réponse suis-je capable de donner à cet amour? Cet amour est-il à sens unique?

Bien sûr, je pourrais être parmi ceux qui n'ont jamais entendu le message de l'Evangile. Je pourrais aussi être de ceux qui ont entendu le message, mais qui n'y ont rien compris. Seulement voilà, je n'en suis pas! Comme beaucoup d'entre vous, amis lecteurs, je fais partie de ceux qui ont été bouleversés par la découverte de l'amour extraordinaire que Dieu me porte, à moi personnellement. Cet amour me réjouit, bien sûr! A certains moments même, quand j'en prends mieux conscience, il me transporte de joie. Car il ne s'agit pas d'un de ces amours possessifs où l'on a l'impression que celui ou celle qui nous a choisis va nous dévorer.

N'empêche que je trouve ma réponse bien misérable, bien terne, sans commune mesure entre ce que je reçois et ce que je suis capable de donner.

Mais finalement, je n'en suis pas accablé. L'essentiel est que la flamme ne s'éteigne pas en moi, même si elle n'est qu'une pauvre flammèche tremblotante. Car je sais que de cette flammèche, au jour de ma Résurrection, le Seigneur est capable de faire un immense brasier.

Abbé Jean-Paul de Sury

¹ Editions Ramsay. 1987.